

ter sans que nous nous en mêlions et que nous allions y mettre les doigts.

La cause, messieurs, dont je peux parler sans blesser les susceptibilités, la cause du mauvais accord qui existe aujourd'hui, c'est la presse intolérante, composée de journaux que je nommerai pas, qui par besoin d'habitudes, pour montrer qu'ils ont quelque raison d'être, périodiquement ont un article offensif contre les catholiques. Certains journaux de la province de Québec, peu nombreux, mais non moins intolérants, ripostent du tac au tac, prenant ce qu'on devrait laisser traîner sans le relever, faisant quelque chose de cela et représentant nos amis les orangistes, représentant toute la secte comme hostile, lorsqu'il n'y avait que la queue traînante qui faisait du bruit; qui faisait un bruit apparemment hostile. Qu'arrive-t-il? Echange de mauvais procédés. On a commencé graduellement. Un mauvais article de la province d'Ontario en a provoqué un plus mauvais chez la presse castor; on s'injurie au nom des loges, d'un côté, au nom de Dieu, de l'autre, et d'indifférents qu'on était on a fini par devenir des adversaires, sinon des ennemis.

Eh bien! Messieurs c'est cette coutume de prendre de choisir ce qu'il y a de mauvais d'un côté, et seulement ce qu'il y a de bon, et cela réciproquement, qui nous a conduits là où nous sommes. Mon idée pour le règlement de cette question serait de faire une trêve de douze mois; une trêve entre les organes anti-français de la province d'Ontario et les organes anti-orangistes de la province de Québec de langue française.

Et pourquoi ne le ferions-nous pas. Cette guerre universelle amène bien en Russie l'abolition du "Vudka" et de l'absinthe suisse en France. Je sais que les préjugés nationaux et religieux sont plus malaisés à déraciner, que l'ivrognerie, mais enfin pourquoi ne ferions-nous pas nous aussi notre part de sacrifice; pourquoi ne nous imposerions-nous pas quelque chose nous aussi en vue de la paix universelle qui s'annonce pour tout l'univers; nous serait-il impossible de faire un Canada uni?

Je proposerai ceci: que les journalistes d'Ontario de nuance orangiste et les journalistes de Québec de nuance castor fassent trêve pendant douze mois; c'est-à-dire ne relèvent rien qui soit hostile aux catholiques d'un côté ou aux protestants de l'autre. Je suis presque autorisé à demander ceci, parce que nous sommes, en Acadie, de ceux

qui souffrent de ces abus, de demander aux journaux castors, à cette certaine catégorie de journaux qui vit d'attaques haineuses, tout en croyant probablement, comme dit l'Evangile, servir Dieu, de cesser pendant douze mois tout attaque directe contre les orangistes. Que les orangistes de leur côté prennent ce qu'ils trouveront de bon parmi les catholiques, qu'ils montrent les catholiques sous une face autre que celle qu'ils ont fait jusqu'ici; que nous, catholiques dont c'est le devoir peut-être plus impérieux que pour ces messieurs d'exercer la charité, non pas seulement en paroles mais aussi d'exemple, prenions dans ces journaux d'Ontario tout ce que nous trouverons de bon à l'adresse des catholiques, cela pendant douze mois. Je crois qu'après douze mois de ces bons procédés la question bilingue sera réglée, qu'un nouvel esprit aura été créé. On aura appris chez ces messieurs d'Ontario à respecter, presque à aimer les Français; et ceux d'entre nous qui sommes préjugés vis-à-vis d'eux, comme ils le sont vis-à-vis de nous nous aurons compris, estimé et aimé des hommes aimables et estimables.

Je parle avec connaissance de cause, vu que pendant des saisons toutes entières j'ai vécu dans des milieux composés de protestants et apparemment orangistes, puisque le 12 juillet, ils sortaient en très grand nombre; eh bien, je n'ai jamais rencontré parmi les miens plus d'honnêteté, plus d'honneur, plus de droiture et je ne me suis jamais formé d'amis plus fidèles et plus francs. Et vous me croirez messieurs, si je vous dis, non pas par bravade mais par fierté religieuse et nationale,—je n'allais pas crier sur les toits que j'étais Français, je ne me mettais pas sur les clôtures ou les maisons pour faire le signe de la croix,—mais je pratiquais devant eux ma religion et ne rougissais pas de ma nationalité.

Pratiquons pendant douze mois le contraire de ce qui se fait, et vous verrez le résultat merveilleux. J'irai plus loin; que si les journalistes ne veulent pas faire trêve, je demanderai aux abonnés de renvoyer le journal, aux annonceurs de retirer leurs annonces, afin de les forcer à une direction meilleure. Pour ma part, je m'engage aujourd'hui—je suis abonné à plusieurs journaux anglais et français—de renvoyer impitoyablement ces journaux catholiques qui publieront des articles qui ne seront pas raisonnables ou déclameront contre les protestants ou les orangistes. Je demanderais à ces messieurs de l'autre côté de faire la même chose. Vous verrez que ces moyens seront plus efficaces pour la